



JULIEN DE ROSA/AFP

Les manifestations de soutien au peuple iranien se multiplient à travers le monde.

vont dire que le Shah voulait moderniser l'Iran, mais que la gauche a refusé. La gauche va dire que la Savak (les services secrets du Shah) rendait toute critique impossible. Si chacun raconte son histoire, il n'y a pas de cohérence et, d'une certaine manière, tout est fiction.

Vous le démontrez dans "La dernière place": c'est un régime qui cultive le mensonge. Comment fait-on pour rester sain d'esprit dans pareil climat ?

Les Iraniens sont schizophrènes, ils le disent eux-mêmes. Tout d'abord, parce que la violence est terrible. Ensuite, parce que, étant très attachés à l'Iran ancien, à ce pays et cette civilisation incroyables, ils ne peuvent que s'interroger: qui sommes-nous? Personne ne sait plus trop, en fait. C'est un pays musulman, mais tout le monde déteste l'islam. C'est un pays conservateur, mais tout le monde rêve de modernité, de liberté. Le mensonge est au cœur de nombreux films iraniens, notamment ceux d'Asghar Farhadi. De fait, l'Iranien est roublard et hypocrite. Il sait déjouer. Je me souviens qu'enfant, chaque fois qu'un nouveau voisin venait s'installer, tout le monde se demandait s'il n'était pas de la Savak. Pouvait-on parler devant lui? Allait-on se faire arrêter? C'est ancré de telle manière dans la société qu'entre nous, on se dit que la révolution ne doit pas être tant politique que culturelle.

Quel sentiment anime aujourd'hui la diaspora: impuissance, culpabilité?

On est toujours un peu coupable quand on est ailleurs et que ceux qui sont restés se battent. Depuis que les réseaux sociaux existent, il y a un

"C'est un régime qui n'a pas besoin du peuple. Il ne faut pas l'oublier. Ce qui les intéresse, c'est tout ce qui est sous terre: la quatrième réserve de pétrole au monde, la deuxième de gaz. Je ne parle même pas de l'or, des diamants, de toutes les richesses de ce pays."

Négard Djavadi
Écrivain et scénariste

lien, qui a énormément rapproché les Iraniens de l'intérieur et ceux de l'extérieur. Pour le moment, on est du matin au soir sur nos portables. Là, Internet est coupé, donc on est sans nouvelles des familles, des amis qui ont manifesté. Il y a donc de la tension. Et puis, on essaie d'être la voix des Iraniens de l'intérieur, de relayer des messages. Même s'il y a un huis clos, des images nous parviennent, on peut les montrer, c'est essentiel.

Vous écrivez que même en ayant fui l'Iran, on est "à jamais pris au piège d'un système qui charrie volontairement du malheur, empile drame sur drame, mort sur morts".

On n'y échappe pas. On a des amis là-bas qui ont manifesté dont on est sans nouvelles. On vit sans cesse ce drame parce que le totalitarisme génère du drame. La mort fait partie de l'idéologie du régime, comme elle fait partie de l'islam. La martyrologie est importante, surtout chez les chiites. De plus, c'est un régime qui n'a pas besoin du peuple. Il ne faut pas l'oublier. Ce qui les intéresse, c'est tout ce qui est sous terre: la quatrième réserve de pétrole au monde, la deuxième de gaz. Je ne parle même pas de l'or, des diamants, de toutes les richesses de ce pays. Donc pour eux, tuer des gens n'est pas un acte barbare. Ils ont un quart de la population, soit 20 millions de personnes, avec eux, et cela leur suffit. Tout ce qu'ils veulent, c'est le pouvoir et l'argent. Ils sont devenus richissimes. Vous n'imaginez pas le nombre de Lamborghini et de Rolls-Royce qui circulent à Téhéran. Grâce à l'argent du pétrole, à la malédiction du pétrole.